

elle ne servait qu'à empoisonner la discussion. Mais chez Trotsky, quand il nous l'applique, prend-il soin de la justifier ? Nullement. Appliquée à un point de vue qui, juste ou faux, est proche de celui de nos camarades de la R. P., qui sont bien placés pour être qualifiés de social-démocrates, elle apparaîtra comme une simple tentative d'étouffement de la discussion, comme le Comintern en a tant pratiqué au cours de ces dernières années. Si nous connaissons le prix de ces invectives, Trotsky le connaît mieux encore ; il est moins fondé que quiconque à lancer des accusations sans les justifier : selon Staline, n'est-il pas le chef d'une tendance social-démocrate se dissimulant sous des phrases gauchistes ? Laissons cela à Staline. Et laissons-lui aussi la puérile tentative, lorsqu'on n'est pas d'accord avec un groupe, d'essayer d'isoler un camarade, rendu responsable de tout le mal. « L'auteur de l'article », écrit Trotsky, qui attribue visiblement cet article à celui... qui n'en est pas l'auteur. Eh bien non ! L'auteur de l'article, c'est *Contre le Courant*, c'est le Comité de Rédaction, qui l'a discuté, amendé, complété, adopté à l'unanimité moins la voix de Delfosse. Laissons à Staline la pratique des boucs émissaires.

Regrettons également que Trotsky, pour les besoins de sa répartie, en vienne à déformer la pensée de ses contradicteurs. Un exemple entre beaucoup d'autres : dire que *Contre le Courant* se fait l'avocat de Chang-Kaï-Chek, alors qu'il est écrit en toutes lettres dans notre éditorial, que Chang-Kaï-Chek est le Gallifet chinois, qu'on lui a voué une haine à mort, et que les ouvriers chinois doivent transformer sa guerre en guerre civile, c'est se laisser aller sans retenue à la polémique.

Venons-en maintenant à la question sino-russe que Trotsky appelle « la première épreuve politique sérieuse », ce qui est déjà un peu difficile à admettre. Quoi ? Quand commence la chronologie de l'Opposition ? Ne commence-t-elle qu'à dater de l'exil de Trotsky ? N'avons-nous pas mené une lutte de cinq années ? Cette lutte n'a-t-elle suscité aucune « épreuve politique sérieuse » ? Il suffit de poser cette question et d'avoir un peu de mémoire pour saisir l'outrance de cette affirmation. Nous avons le droit de ne pas laisser rayer, par un caprice, cinq années d'histoire pendant lesquelles nous avons suivi la même direction que Trotsky, tandis que d'autres, ouvriers de la onzième heure, attendaient que cette heure ait sonné.

✱

De quelle base sommes-nous partis pour apprécier le conflit sino-russe, cette question si « élémentaire » que, selon Trotsky, elle ne mérite même pas la discussion ?

De faits exposés à la fois par les agences bourgeoises et soviétiques de presse, et aussi de la connaissance que nous avons du caractère de classe de l'U. R. S. S. et de la Chine de Chang-Kaï-Chek.

Selon le camarade Landau, nous serions partis d'une abstraction, à savoir que l'U. R. S. S. est un Etat ouvrier dégénéré. Malheureusement, il ne

s'agit pas d'une abstraction, mais d'une réalité de chaque jour, et le camarade Landau le confirme lui-même, qui rappelle sa propre formule sur l'U. R. S. S. : « ... le prolétariat ne possède plus tout le pouvoir dans l'Etat, mais la bourgeoisie n'en dispose pas encore entièrement. » D'accord. Mais n'est-il pas permis de dire, d'un régime ainsi caractérisé (1), qu'il « n'a plus grand-chose de commun avec l'Etat prolétarien forgé par Lénine et les bolcheviks de 1917 à 1923 », n'est-il pas permis de dire qu'un régime où « l'Appareil transmet la pression du koulak..., de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie étrangère » (Trotsky) n'est « plus le pouvoir du prolétariat », si l'on ne dit pas non plus qu'il est déjà le pouvoir de la bourgeoisie ?

Si l'on veut bien ne pas nous chercher une querelle de mots, et lire notre éditorial sans parti pris, on constatera que nous n'avons pas varié dans notre appréciation de l'Etat Soviétique telle qu'elle est écrite dans notre projet de plateforme. S'il est vrai, comme le dit Trotsky, que le centrisme soit une tendance existant au sein de la classe ouvrière elle-même, il n'est pas moins vrai que la politique de ce centrisme bouvoie entre les classes. L'Etat Soviétique subit les à-coups de la lutte de classes dans son propre appareil. Tantôt, une poussée de la base prolétarienne, s'exprimant par le canal de l'Opposition, le contraint à adopter une mesure de gauche ; tantôt une poussée des nouvelles couches de la bourgeoisie russe, détachement de la bourgeoisie mondiale, s'exprimant par le canal de la bureaucratie, le déverse vers la droite. C'est ce qui donne à la politique de Staline l'aspect d'une ligne brisée en zigzags, où cependant les écarts à droite sont plus prononcés que ceux à gauche.

Pourquoi donc le zigzag à droite ne se manifesterait-il pas aussi bien dans la politique extérieure, dans la diplomatie, que dans la politique intérieure ? La pression d'Oustraliou ne peut-elle s'exercer aussi bien dans une déformation « nationale » de la politique extérieure que dans une concession de droits électoraux aux koulaks ? Par quel miracle, dans une époque de transition et de dualité du pouvoir (Trotsky) la politique étrangère resterait-elle indemne de défaillances ? Ce serait reprendre, au profit de la politique extérieure, l'affirmation de Boukharine disant jadis que sous le régime de la dictature du prolétariat, les processus sociaux ont forcément un caractère socialiste. Il est vrai que Boukharine doit être un peu revenu de cette conception dogmatique...

Est-ce à dire, comme le prétend Landau, que nous pensions a priori que la politique étrangère de la bureaucratie centriste doit nécessairement être non prolétarienne, du fait que l'Etat est en train de dégénérer ? Nullement. Nous ne partons pas d'une idée préconçue, d'une abstraction. Mais il est permis devant chaque manifestation du pou-

(1) Et dans ce même article, Landau le caractérisait encore plus vigoureusement : « Le dernier acte de Thermidor est commencé... » « Le bureaucratisme... en transformant visiblement la dictature du prolétariat en une dictature sur le prolétariat... » Landau allait plus loin que nous !

voir stalinien, de se poser la question : zig-zag à gauche ou zig-zag à droite ? Le centrisme n'a pas de politique propre, il s'agit de savoir, en l'espèce, dans le conflit sino-russe, si sa politique exprime les aspirations prolétariennes, ou au contraire les aspirations nationales des nouveaux possédants. C'est d'autant plus nécessaire que ces aspirations nationales sont vivaces au sein de la nouvelle bourgeoisie russe, elles ont provoqué bien des ralliements au pouvoir révolutionnaire quand la bourgeoisie étrangère a attaqué la Russie, du fait que les Soviets s'étaient révélés les plus aptes à défendre ce qui n'était pour les petits bourgeois que le sol national. Oustraliou, qui escompte l'acheminement progressif des Soviets vers un système d'Etat bourgeois, n'a pas renoncé à travailler à la grandeur de la patrie russe. Et, comme c'est un politique intelligent, il sait aussi qu'une guerre avec des objectifs nationaux est susceptible d'accélérer le glissement progressif dont il mesure les étapes, et — qui sait ? — d'éliminer ce qui reste d'influence à la base prolétarienne au profit de l'autorité d'un général sauveur.

Peut-on escompter qu'en l'état actuel du pouvoir des Soviets, cet esprit « national » aurait du mal à s'exprimer ? Quel meilleur véhicule pour l'esprit national, qu'une bureaucratie qui, au moyen de l'« auto-critique », s'est débarrassée de la critique des masses prolétariennes ? Est-il vraiment si difficile de croire qu'un Karakhan dont Trotsky connaît fort bien la médiocrité et la suffisance, qu'un Karakhan livré à ces instinctives tendances bourgeoises, et non contrôlé par les masses, puisse accentuer encore, dans le sens d'une politique de prestige, l'orientation qui lui est donnée par le Bureau politique ? Est-il juste d'oublier que le « fonctionnaire stabilisé est l'allié du koulak bonapartiste » (Trotsky) ?

Ainsi, en principe, avec la politique centriste de zig-zags, tout est possible, aussi bien en politique extérieure qu'en politique intérieure, et il ne serait pas difficile d'établir une liste des erreurs graves commises par la diplomatie soviétique depuis la mort de Lénine ; d'ailleurs nul ne saurait s'étonner de voir les protagonistes du « socialisme dans un seul pays » pratiquer une diplomatie conséquente avec cette théorie saugrenue.

Il n'est donc pas davantage possible, dans cette période de transition, d'affirmer d'avance que la politique extérieure sera prolétarienne, que de dire, par principe, qu'elle sera non prolétarienne. C'est pourtant bien de cela que dépend la solidarité du prolétariat international.

✱

Or, dans le conflit sino-russe, quel est l'antagoniste de l'U. R. S. S., quel est l'objet du conflit, quelle forme a pris ce conflit ? C'est de la réponse à ces trois questions, aussi bien que de l'analyse du pouvoir soviétique actuel que dépend la position des communistes à l'égard de ce conflit.

L'antagoniste, c'est la Chine, la Chine de Chang-Kaï-Chek. Est-ce là un gouvernement na-

tional-révolutionnaire, « résultat le plus évolué de la Révolution chinoise bourgeoise », ainsi que nous fait dire Landau ? Nous n'avons jamais pensé cela, et nous avons écrit le contraire. Chang-Kaï-Chek est le Gallifet des ouvriers chinois, avons-nous dit ; un Gallifet qui aurait marché un certain temps avec la Révolution avant de la massacrer. S'il fut un moment, comme dit Landau, « la partie arriérée, conservatrice de la Révolution Chinoise », il n'est plus même aujourd'hui, comme dit notre camarade, « l'arrière-garde d'une Révolution populaire trahie et ébranlée », il est autre chose de bien pis : il est la contre-Révolution sous sa forme la plus brutale, la plus réactionnaire. Donc, pas de divergence avec Trotsky ni avec Landau sur l'appréciation que nous donnons du protagoniste chinois.

Quel est l'objet du conflit ?

Le contrôle du Chemin de fer de l'Est Chinois. En vertu des accords de 1924, l'U. R. S. S. s'est assuré le contrôle de cette ligne unique, et par conséquent vitale, de la Mandchourie du Nord. Certes, au point de vue juridique — au point de vue du droit bourgeois, des règles juridiques de classe qui régissent l'organisation du monde capitaliste — Landau a raison lorsqu'il écrit : « Tout le droit écrit et codifié est de son côté ». Mais, pour nous, révolutionnaires, qui savons que tout droit comme toute morale est l'expression juridique ou éthique d'une domination de classe, pouvons-nous nous satisfaire de cette conception « juridique » ? Au contraire, nous ne considérons qu'une chose : le droit révolutionnaire, les règles juridiques et éthiques qui peuvent permettre l'émancipation du travail et toutes les étapes qui y mènent, suivant le degré de développement des diverses collectivités.

Il faut donc poser la question ainsi : Quel est l'intérêt de l'ensemble du prolétariat, de la Révolution mondiale, dans la question de l'Est Chinois ?

L'Est Chinois était, depuis les accords de 1924, sous le contrôle de l'U. R. S. S., car, en dépit du caractère bi-partite de la gestion, la décision revenait à l'U. R. S. S. qui a la majorité absolue dans le Conseil d'administration. Sur ces entrefaites, Chang-Kaï-Chek, par une agression contre les institutions et les citoyens soviétiques, tente d'assurer sa mainmise sur le Chemin de fer. Et Trotsky de dire que cette provocation « forme justement la base du conflit soviéto-chinois ». Non, ce n'en est pas la base, c'en est seulement la première manifestation, de même que l'attentat de Serajevo n'est pas la base de la conflagration mondiale de 1914. La base du conflit, c'est le contrôle commercial, par la Russie soviétique, d'un chemin de fer d'importance vitale, situé en territoire chinois.

Sur ce, Trotsky nous fait dire que cette propriété de l'Est Chinois est qualifiée par nous d'impérialiste, comme il nous fait hurler (sic) « Ne touchez pas à la Chine ! ». Tout cela est de la fantaisie, de la fantaisie polémique, et Trotsky n'a rien de tel dans *Contre le Courant* ; c'est à dessein que le mot impérialiste ne figure pas dans notre article. Il est évident que nous n'avons jamais pris à notre compte et que nous repoussons